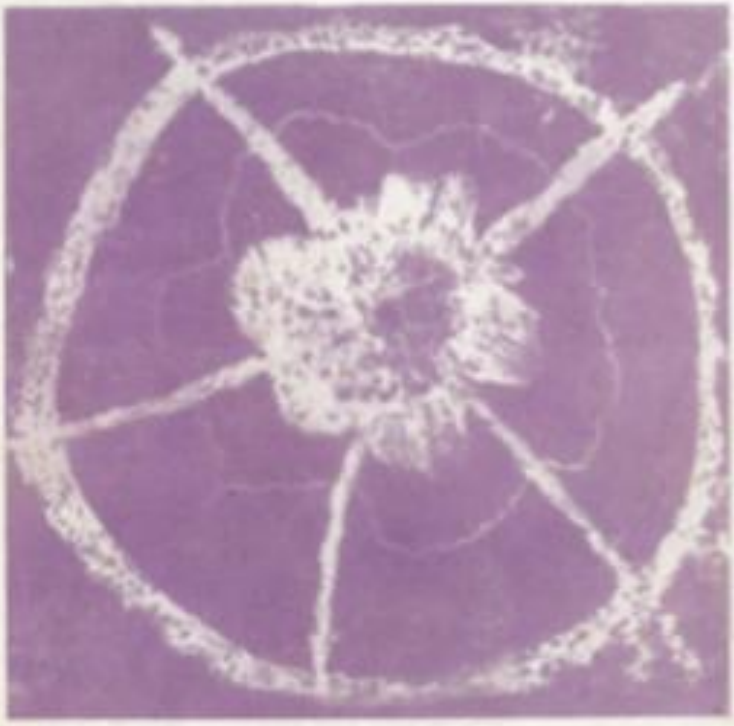
LABORATORIO PIER LUIGI IGHINA
IMOLA — VIA ROMEO GALLI N. 4

LA SCOPERTA DELL'ATOMO MAGNETICO



IMOLA
COOPERATIVA TIPOGRAFICO EDITRICE - PAOLO GALEATI
GENNAIO 1954

LA DECOUVERTE DE L'ATOME MAGNETIQUE

INDEX

- Chemin suivi par les scientifiques
- Chemin suivi par moi
- Observations sur les propriétés des atomes
- Explication de l'échelle atomique
- Agrandissement lenticulaire et première vision avec le nouveau microscope
- Différentes catégories d'atomes
- L'atome magnétique
- Transformation de la matière avec l'atome magnétique
- Fusion des métaux à distance
- Neutralisation de la bombe atomique
- Différentes expériences de fusion des métaux à distance
- Expériences de télévision avec l'atome magnétique
- Expériences de prélèvement et de transmission de l'énergie électrique des fils à haute tension par l'atome magnétique
- Ce qu'est l'énergie électrique
- Dangereuses conséquences qui se trouvent dans l'air avec l'explosion des bombes atomiques
- Gravure d'énergie électrique sur un disque au moyen de l'atome magnétique
- Sondages dans le sous-sol avec l'atome magnétique
- Transformation du méthane et des hydrocarbures par l'atome magnétique
- Expériences avec l'atome magnétique dans le domaine de l'agriculture
- Découverte grâce à l'atome magnétique de comment se fait l'irrigation naturelle du sous-sol
- Une nouvelle découverte sur les engrais chimiques grâce à l'atome magnétique

- Comment il est possible grâce à l’atome magnétique d’augmenter la grosseur du blé
- Disque volant pris dans le filet de l’atome magnétique
- Une nouvelle découverte sur les atomes magnétiques en cours d’actualisation
- Qu’est-ce qui fait bouger en permanence l’atome magnétique ?

COMMENT J'AI IDENTIFIE L'ATOME

ET COMMENT J'AI DECOUVERT L'ATOME MAGNETIQUE

J'écris ces lignes car j'ai été invité par de nombreuses personnes à fournir quelques informations sur mes études. Je chercherai à donner quelques explications sur des expériences qui peuvent être facilement réalisées dans un laboratoire équipé. Avant tout, je ferai voir quel chemin ont pris les scientifiques pour étudier l'atome et quel est celui que j'ai suivi.

Chemin suivi par les scientifiques

Qu'onf probablement fait les scientifiques ?
Ils ont pris, je pense, un groupe d'atomes et l'ont mis sous un puissant microscope atomique, l'ont analysé et ils ont constaté que l'atome est excité par l'atome lumière et que ceci provoque l'anéantissement de l'atome en exploration par le fait que l'atome en observation, excité par l'atome lumière, disparait en une masse lumineuse. Ne pouvant donc pas, de cette manière, obtenir la composition exacte de l'atome, les savants ont commencé à l'exciter par de puissants champs magnétiques et par de très fortes tensions électriques, provoquant ainsi l'altération de l'atome lui-même. De ces altérations, ils ont obtenu des sous produits de l'atome altéré et ont édicté les lois de l'atome altéré. En fait, à mon avis, électrons, protons, sous-protons, neutrons, positrons, etc., sont les produits d'un atome altéré et donc leurs lois sont altérées par rapport à l'atome normal. C'est, je crois, le chemin qu'ont suivi et sont en train de suivre les scientifiques.

<u>Chemin suivi par moi</u>

Un jugement pourra être porté par le lecteur qui, dans ce cas est le meilleur juge, sur le chemin que j'ai suivi.

J'ai l'habitude de toujours comparer ce qui peut arriver dans la vie courante avec les méthodes à adopter quand aucune solution ne se présente.

Prenons le cas de l'atome : comment l'arrêter dans son mouvement ? Imaginons qu'un atome soit un homme. Puisque nous savons que l'atome bouge tout le temps, supposons que nous prenions un homme qui bouge continuellement et si rapidement qu'il nous empêche de voir son visage. Dans ce cas, que devrait-on faire ? Prendrait-on alors cet homme et augmenterait-on son mouvement pour connaître son visage ? Certainement pas. Et alors, pourquoi les savants ont-ils augmenté le mouvement de l'atome ? Ainsi, ils ne pouvaient pas arriver à la connaissance de l'atome ni à connaître les lois physiques fondamentales qui le gouvernent.

Revenons à l'homme qui bouge toujours (que nous avons supposé représenter l'atome) et voyons ce qu'on pourrait faire pour l'arrêter. On s'approcherait de cet homme et on chercherait à l'arrêter. Un premier homme essaierait de l'arrêter et, n'y arrivant pas, un deuxième se présenterait, un troisième, un quatrième, etc. jusqu'à immobiliser complètement l'homme qui bouge.

Voyons maintenant ce qui arrive à la personne qui est en contact avec l'homme qui bouge toujours. La personne qui cherchera à l'arrêter absorbera une partie de son mouvement et il en sera de même pour la deuxième, la troisième, la quatrième personne, jusqu'à absorption complète du mouvement de l'homme qui bouge toujours, lequel, ainsi, s'arrêtera parce que toutes ces personnes en auront absorbé le mouvement. C'est juste, ce que j'ai dit ? Cela arrive-t-il en pratique ? Sans doute. Eh bien, j'ai adopté la même méthode pour arrêter l'atome.

<u>Observations sur les propriétés des atomes</u>

Prenons un groupe d'atomes, mettons-le sous un microscope atomique et observons-le. Après un certain temps, les atomes en observation disparaissent à nos yeux, étant donné que, excités par les atomes lumière, les premiers bougent comme des atomes lumière et donc, nous voyons seulement de la lumière. ceci parce que les atomes lumière attirent les atomes en observation, lesquels, excités, disparaissent.

De cette simple observation, on peut tirer quatre lois fondamentales, c'est-à-dire :

1. *Cessation du mouvement* – Les atomes lumière, en excitant les atomes en observation, cèdent une partie de leur mouvement.
2. *Absorption* – Les atomes en observation absorbent des atomes lumière une partie du mouvement de ces derniers pour augmenter le leur propre.
3. *Attraction* – Pour pouvoir exciter un atome, il faut que celui-ci vienne au contact d'un autre atome ayant un plus grand mouvement : l'atome au plus grand mouvement attirera l'atome au plus petit mouvement.
4. *Luminosité* – Plus l'atome bouge, plus il devient lumineux et vice versa.

Une fois constatées ces importantes propriétés de l'atome, on pourrait faire ce raisonnement : si l'atome lumière avait, par exemple, 600 de mouvement et l'atome en observation 400, quand l'atome en observation disparaîtra à nos yeux, les deux atomes auront pris un mouvement moyen, c'est-à-dire un mouvement de 600 + 400 = 1 000 : 2, donc un mouvement de 500. Je pense que ceci pourrait être exact si ce n'était pas contredit par une nouvelle observation.

Examinons bien les atomes des différentes matières : nous constaterons que les atomes isolés n'ont pas le même mouvement

parce que chaque atome a sa propre absorption. Nous ne pourrons donc pas obtenir un mouvement moyen, mais un mouvement différent pour les deux parties. Comment cela se produit-il ?
Admettons que l'atome lumière ait un mouvement de 600 et l'atome en observation une absorption, par exemple, de 350 : ce dernier ne pourra jamais avoir un mouvement moyen de 475 parce que son absorption n'est que de 350.
De ce qui est dit ci-dessus, on peut constater que les atomes ont une absorption différente l'un de l'autre, selon la catégorie de la matière à laquelle ils appartiennent.
Une fois connues ces différentes absorptions, j'ai cherché à établir une échelle d'atomes de différentes matières avec leurs absorptions, par rapport à l'atome lumière, d'un maximum de 95 % à un minimum de 1 %.

<u>Explication de l'échelle atomique</u>

Donnons, par exemple, comme base d'unité 100 mouvements à l'atome lumière, cherchons parmi toutes les matières, celle qui a une absorption de 95% par rapport à cet atome et désignons cette matière comme la catégorie A. Faisons de même avec la matière ayant une absorption de 85% et continuons ce processus jusqu'à arriver à la matière la moins absorbante. Mettons toutes ces matières les unes à côté des autres : nous formerons ainsi une échelle qui aura une absorption d'un maximum de 95% et d'un minimum de 1%. Pour former cette échelle, étant données les très nombreuses matières existantes dans la nature, il m'a fallu quatre années.
Laissons de côté, pour l'instant, cette échelle qui nous servira au moment opportun.
Revenons à l'observation des atomes : nous verrons que ceux en observation sont perturbés, en plus des atomes lumière, par des

atomes externes. Pour éviter cet inconvénient, cherchons à éliminer avant tout les atomes externes. Faisons encore une comparaison avec notre vie courante. Imaginons-nous en train de regarder une partie de football et cherchons à éliminer les curieux qui sont au-delà du terrain. Pour y parvenir, il faut entourer les joueurs d'une muraille et les empêcher d'être vus.
C'est ce que j'ai fait avec les atomes externes : j'ai formé une épaisseur entre les atomes en observation et les atomes externes en utilisant la matière ayant des atomes moins absorbants dans le but d'empêcher l'excitation des atomes eux-mêmes et en prélevant la matière de l'échelle que j'avais construite. Mais l'excitation des atomes de l'épaisseur se produisait aussi parce qu'ils étaient excités en même temps par les atomes internes et les externes. J'ai alors formé une strate interne et une externe de matières composées d'atomes avec une plus grande absorption, obtenant ainsi une sorte d'imperméabilité et d'isolation entre les atomes internes et les externes. Ayant remédié à ce premier inconvénient, j'ai fait en sorte de remédier au second, c'est à dire l'excitation des atomes lumière sur les atomes en observation, inconvénient qui, comme je l'ai dit plus haut, les rend invisibles. Mais, une fois éliminés les atomes lumière, je ne pouvais plus apercevoir ceux en observation, c'est-à-dire les internes, parce que, aussi, la lumière venait à manquer. L'unique moyen me parut être celui de chercher à arrêter les atomes en observation. Comment faire ? L'échelle que j'avais construite me vint en aide, et voici comment :

Cherchons avant toute chose à voir comment fonctionne l'échelle. Si nous approchons le maximum de l'échelle d'un atome en observation, nous remarquerons que l'échelle fera comme un petit canal de décharge, parce que l'atome de l'échelle avec une absorption de 95% absorbera les 95% du mouvement de l'atome en observation et l'atome d'absorption 85% absorbera les 85% de l'atome 95% et ainsi de suite jusqu'à l'atome d'absorption 1% qui

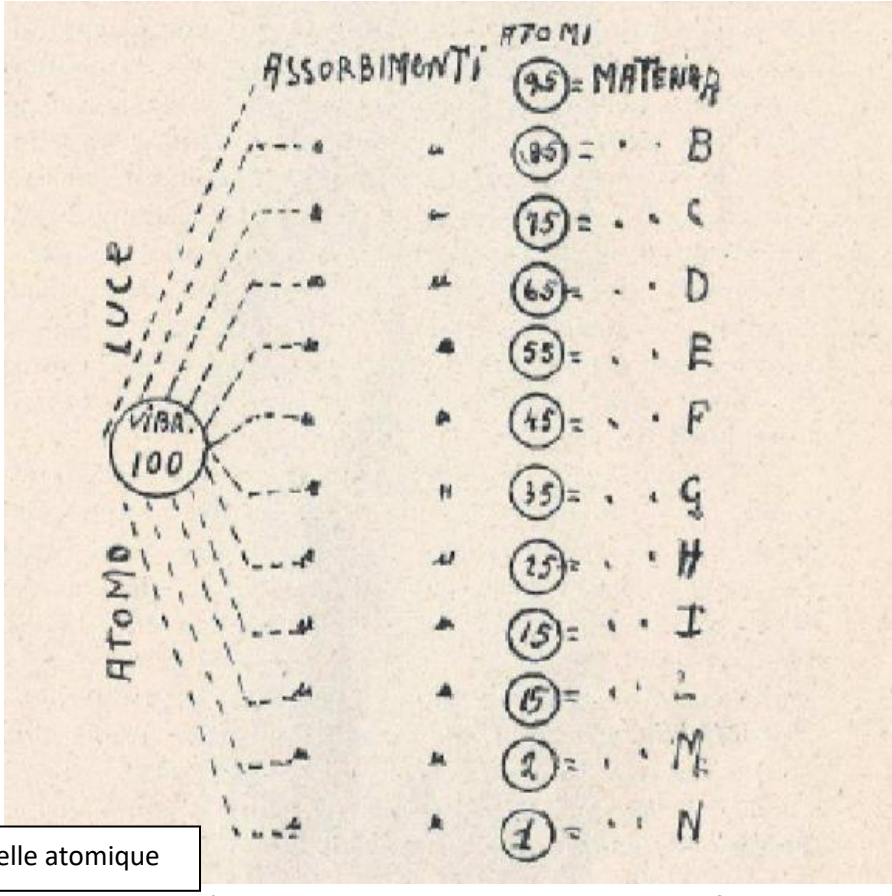


Fig.1. Echelle atomique

absorbera le 1% de l'atome 2%. On verra ainsi se former, comme je l'ai dit, une sorte de petit canal de décharge. Maintenant, si le mouvement de l'atome lumière est constant, pour arrêter l'atome en observation, on devra procéder de la même manière que celle proposée pour arrêter l'homme qui bouge toujours.

Donc, si un petit canal n'est pas suffisant, on en mettra deux, trois, quatre, etc., jusqu'à obtenir l'immobilité de l'atome en observation. En pratique, j'ai introduit le petit canal dans l'épaisseur, laissant les atomes à absorption 95% en contact avec les atomes en observation et ceux avec une absorption minimum presque à la fin de l'épaisseur

elle-même. Les petits canaux venaient ainsi continuellement absorber les mouvements des atomes en observation et cela jusqu'à les immobiliser. En même temps, la visibilité des atomes en observation était améliorée, laissant entrevoir les formes infiniment petites des atomes eux-mêmes. Il fallait, pour pouvoir mieux les connaître, en augmenter l'agrandissement.
J'ai brièvement exposé plus haut comment j'ai réussi à arrêter les atomes en observation sous l'influence des atomes lumière, sous réserve que la source de ces derniers soit toujours ég
qale et constante.

<u>Agrandissement lenticulaire et première vision avec le nouveau microscope</u>

Se posait à moi, comme je l'ai dit dans l'introduction, le problème majeur d'obtenir un agrandissement supérieur à ceux connus jusqu'alors. Après avoir consulté les différents ouvrages publiés sur le sujet, je me suis rendu en Allemagne et j'ai visité l'usine Zeiss pour avoir plus de renseignements sur les agrandissements lenticulaires, mais sans aucun résultat pratique. Après des années d'étude et différentes tentatives s'est manifesté à moi, inopinément, un étrange phénomène optique alors que je me trouvais dans un cinéma. De l'observation de ce phénomène a jailli le principe de mon microscope atomique (l'appareil complet est représenté dans le dessin 2, et je me réserve d'en expliquer les détails dans une de mes prochaines publications).

Ayant obtenu les résultats que je désirais, je me mis à étudier les atomes en mouvement, c'est-à-dire ceux qui étaient en observation.

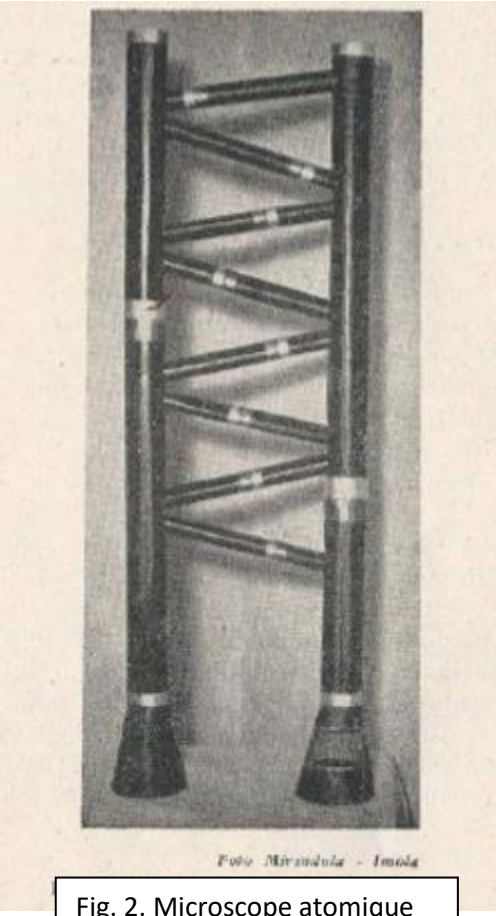


Fig. 2. Microscope atomique

Ayant adopté la méthode des petits canaux pour arrêter le mouvement des atomes en observation, je commençai à les étudier à l'agrandissement de 100 mille puis de 200 mille , mais rien d'important ne se produisit. Mais, ayant atteint l'agrandissement de 700 millions, je commençai à remarquer un très étrange mouvement dans le centre de chaque atome : sous mes yeux avait lieu un mouvement produit par un battement, soit montant, soit rentrant, dans la nébuleuse de l'atome. Chaque battement produisait une énergie sous forme d'un cercle lumineux autour de l'atome, cercle qui s'agrandissait d'autant plus qu'on s'éloignait du centre de l'atome et cela jusqu'à épuisement de la poussée reçue. Chaque cercle se mêlait au précédent et se rapprochait du centre de l'atome, jusqu'à l'enfermer comme un bouclier protecteur (voir fig.3).

Je ne pouvais pas comprendre comment il avait été possible de frapper et de diviser l'atome ainsi protégé, alors que la plus grande force de l'atome était renfermée dans le centre et qu'aucun atome ne peut en détruire un autre parce que l'énergie externe est inférieure à l'interne. Et c'est pour cela qu'en 1946, j'ai publié dans les journaux que l'atome n'oscille pas, mais vibre, qu'on ne peut pas le diviser, qu'il serait cependant possible de diviser son énergie mais non l'atome lui-même. Mais mes constatations n'étaient pas encore terminées. Je me suis rendu compte qu'au bout d'un certain temps,

l’atome en observation mis en mouvement par l’atome lumière et recouvert de son bouclier protecteur, produisait comme une explosion sous forme d’une intense masse lumineuse et que, l’explosion terminée, il se présentait sous les lentilles du microscope, non plus un atome, mais bien deux atomes. Et cela parce que, une fois atteint le maximum de son mouvement, l’atome explosait en se subdivisant en deux parties, phénomène qui se vérifiait sur tous les atomes en observation. Il arrivait ceci, que d’un atome, après un petit moment, il s’en formait un autre, et que de ces deux en découlaient quatre, et ainsi de suite.
J’avais ainsi compris comment se produisait le phénomène de reproduction de la matière.
Je portai alors à 850 millions l’agrandissement du microscope et ceci dans le but de mieux pouvoir analyser le phénomène.
Je commençai à en étudier les parties les plus intéressantes et constatai que les atomes des différentes matières n’ont pas la même pulsation, puisque chacun d’eux a sa propre composition suivant son épaisseur, sa taille et son élasticité. Et j’observai aussi que les différentes pulsations correspondaient aux différentes matières. Cette constatation m’intéressa tout particulièrement.

<u>Différentes catégories d’atomes</u>

Ces atomes, que j’appelle reproductifs non permanents, peuvent se trouver dans toutes les matières organiques, alors que dans les minéraux, les atomes sont immobiles et n’ont aucune reproduction, sauf s’ils sont excités par d’autres atomes d’une puissance supérieure. Les différentes colorations et formes de la matière sont dues aux altérations des vibrations des atomes mêmes qui composent la matière. Prenons par exemple une fleur et supposons que ses pulsations atomiques soient de 1 000 : les atomes externes de la matière de la fleur, en contact avec d’autres atomes étrangers,

comme ceux de la lumière, de la chaleur, des gaz, etc., s'altèrent et produisent des pulsations altérées de 1 000,01, de 1 000,02, correspondant aux couleurs ou aux formes de la matière. A la suite de cette observation, j'ai réussi à former une échelle complète de ces altérations de pulsations, que j'ai classifiées ainsi : 1 000,01 - 1 000,02 - 1 000,03 - 1 000, 04 et ainsi de suite jusqu'à 1001, une fois atteinte cette pulsation, la matière se transforme.

L'atome magnétique

Après avoir constaté ces phénomènes, et divisé les atomes en plusieurs catégories : atomes reproductifs, atomes stables, atomes non reproductifs, atomes semi-reproductifs et reproductifs en permanence, etc., je me consacrai à la classification des différentes matières selon les différentes pulsations des atomes. J'étais absorbé par ces recherches lorsque, en repoussant involontairement un aimant proche, j'ai vu que tous les atomes en observation et les petits canaux d'absorption s'étaient mis vertigineusement en mouvement, disparaissant ensuite en une masse lumineuse. Après avoir effectué plusieurs essais avec l'aimant pour voir quels effets produisaient les flux magnétiques sur les atomes en observation, je remarquai qu'ils ne produisaient aucune excitation.

J'essayai alors d'explorer les atomes de l'oxyde de magnétite et, en portant l'agrandissement du microscope au-delà d'un milliard, je réussis à voir les atomes de cet oxyde. Ils se révélèrent beaucoup plus petits et beaucoup plus rapides que tous les autres atomes connus jusque là. J'essayai de les arrêter par des petits canaux absorbants normaux, mais inutilement. Je compris que j'avais en observation des atomes très puissants et je me mis à les étudier. Ces nouveaux atomes se présentaient au microscope comme des atomes au mouvement reproductif permanent, mais bien plus rapides que les autres. J'augmentai encore l'agrandissement jusqu'à atteindre un

milliard deux cents millions. A ce point, je constatai que dans toutes les matières, et spécialement dans l'air, il y avait énormément d'atomes de ce type et qu'il n'y avait aucun atome de la matière n'ayant pas, autour de lui, plusieurs de ces atomes. Je décidai de les appeler atomes magnétiques. Je cherchai avant tout à isoler un atome magnétique. J'y réussis après des expériences nombreuses et prolongées, en appliquant aux atomes magnétiques des bi-canaux et tri-canaux d'atomes absorbants.
Et j'eus une autre grande surprise : alors qu'en isolant les atomes communs de ceux en observation, ces derniers diminuaient leur mouvement, au contraire, en isolant les magnétiques, ils l'augmentaient rapidement et développaient pour se multiplier une énergie atomique tellement puissante qu'ils influençaient par leur contact tous les atomes des autres matières.
Moi, personnellement, j'en éprouvai des conséquences qui auraient pu être même dangereuses. J'étudiai alors comment pouvoir m'isoler d'une telle énergie : j'y réussis avec une substance semi-grasse composée de différentes matières ayant des atomes absorbants.
J'eus ainsi la possibilité d'étudier l'atome magnétique dans ses plus petits détails.
Cet atome - ainsi isolé - est identique au reproductif, à la seule différence que son mouvement est pérenne. Cela m'intéressait aussi de connaître l'utilité d'un tel atome et son fonctionnement. Je commençai par le rapprocher d'un autre atome, sans que pour autant ce dernier en soit influencé alors que j'avais déjà constaté, comme je l'ai dit ci-dessus, le contraire. Je continuai alors à le mettre en contact avec des atomes de nombreuses autres matières, et à un certain moment, je constatai que l'atome magnétique influençait réellement l'atome avec lequel il était entré en contact et que ce dernier, une fois atteint le maximum de son propre mouvement, se détachait du magnétique. En voici l'explication : l'atome magnétique, isolé des autres atomes, produit le maximum de son propre

mouvement, jusqu'à rencontrer un autre atome de la même sensibilité de mouvement. L'atome de la matière ainsi influencé

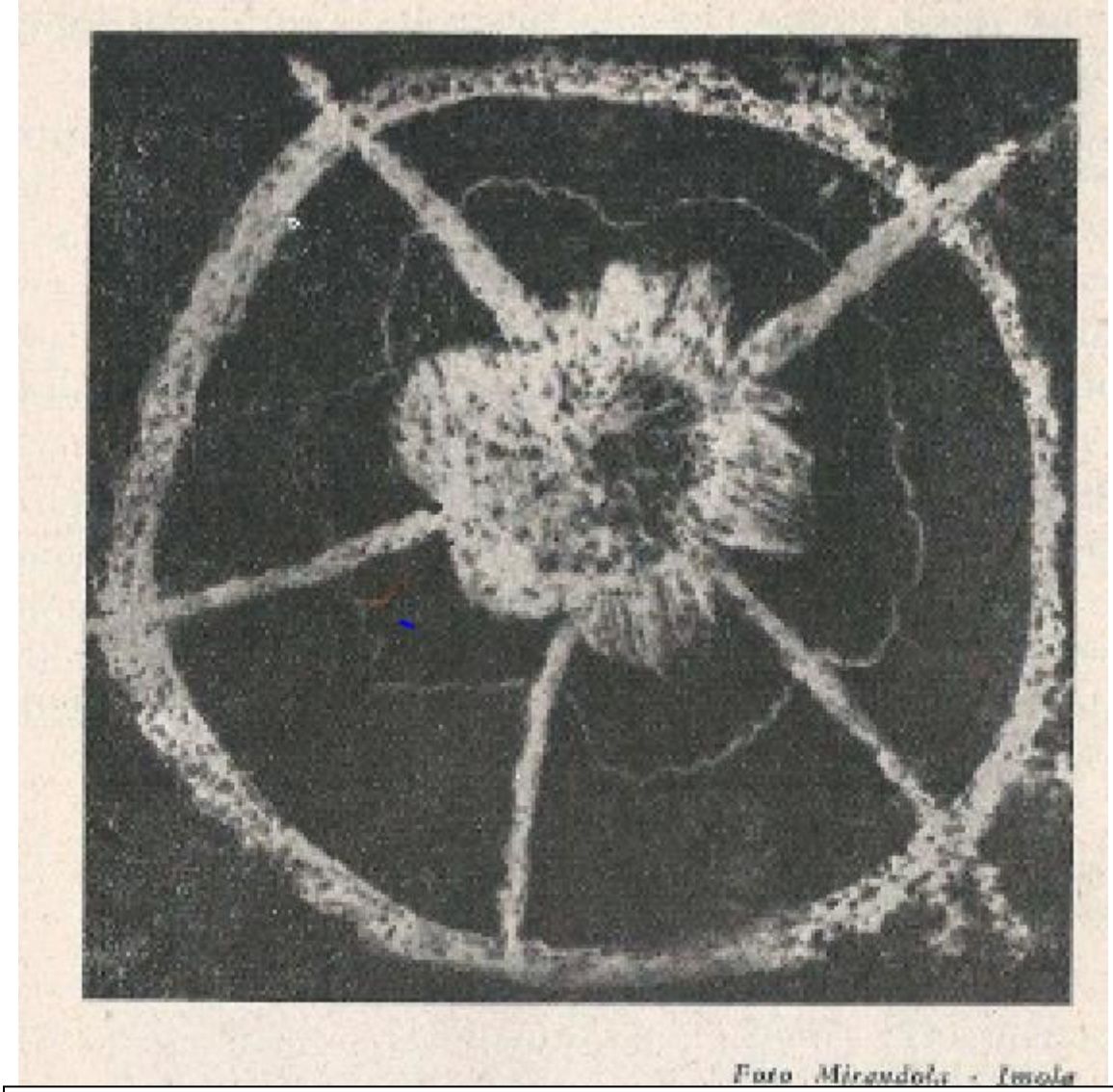


Fig. 3. Cet atome magnétique a été photographié dans le laboratoire de P.L. IGHINA en 1940 au moyen de son microscope atomique.
Agrandissement de l'atome : UN MILLIARD.
Sur la photo, on voit les cinq petits canaux d'atomes absorbants, qui servent à freiner l'atome magnétique ; dans le centre, on remarque la dilatation produite par la pulsation de l'atome lui-même. Chacune de ces pulsations produit et lance autour de l'atome magnétique une énergie qui, sur la photo, est représentée par le petit cercle lumineux subtil autour de l'atome central.
Le petit cercle lumineux s'expanse à son tour jusqu'à former un cercle plus grand et ainsi jusqu'à l'épuisement de sa pulsation.
La succession des petits cercles générés par les pulsations produit l'extension des petits cercles eux-mêmes toujours plus proches les uns des autres, dont il résulte le gros cercle lumineux qu'on voit sur la photographie, jusqu'à cacher et recouvrir complètement, comme un bouclier protecteur, l'atome central.
Cet atome est le plus petit de tous les autres atomes et, par la loi atomique, plus l'atome est petit, plus rapide est sa pulsation. C'est lui qui imprime le mouvement à tous les autres atomes, devenant ainsi leur promoteur.

bouge et commence à absorber les pulsations de l'atome magnétique et, arrivé au maximum de son mouvement, abandonne l'atome magnétique. En même temps, l'atome de la matière produit une diminution du mouvement de l'atome magnétique, mouvement qui correspond ensuite à celui d'un autre atome d'une matière différente et le cycle continue ainsi jusqu'à la plus petite pulsation de l'atome magnétique. Arrivé à ce point, il ne pourra plus influencer aucun autre atome parce qu'il est resté seul, mais, son mouvement étant pérenne, il augmentera de nouveau jusqu'à trouver l'atome qui, à son tour, absorbera le mouvement du premier.
J'avais ainsi constaté que l'atome magnétique est le promoteur de tous les autres atomes. En d'autres termes, j'avais remarqué que l'atome magnétique se trouve au milieu de tous les autres atomes pour leur donner le mouvement continuel. Je pensai que, si on avait réussi à isoler les atomes de la matière des atomes magnétiques, les premiers n'auraient plus la possibilité de bouger. Et j'obtins ceci : les atomes de la matière isolés des magnétiques restaient stables et la matière ne se transformait pas. Je pensai alors que si l'atome magnétique pouvait influencer tous les atomes existants, il aurait aussi pu produire toutes les variations des atomes de la matière. Et j'ai aussi constaté cela après avoir réussi à réguler le mouvement de l'atome magnétique.

<u>Transformation de la matière par l'atome magnétique</u>

A la suite de cette dernière découverte, j'ai compris que, si je réussissais à emprisonner cette énergie et à la réguler à ma convenance, je pourrais faire de nombreuses expériences intéressantes. Je décidai de construire un appareil régulateur des vibrations atomiques magnétiques. Après avoir enfermé l'atome magnétique en l'isolant des autres, au moyen d'épaisseurs de matières ayant des atomes absorbants, et après avoir réussi à obtenir

toutes les différentes combinaisons de vibrations, avec de multiples régulateurs en nombre et en indices pour la syntonie, j'arrivai à réguler l'énergie elle-même. Je commençai par me mettre en syntonie avec différentes matières pour constater que je pouvais en connaître l'exacte vibration. La preuve étant faite, je me mis en devoir de faire quelques expériences.

Un jour, l'appareil réglé et mis en syntonie avec une certaine matière, je le laissai dans la même position jusqu'au jour suivant. Pendant ce temps, l'appareil avait changé tout seul sa vibration et celle de la matière syntonisée avait, à son tour, augmenté. Je constatai que la matière soumise à cette augmentation avait en partie changé sa structure : elle ressemblait beaucoup à la matière ayant des atomes de même vibration. D'autres essais me firent comprendre qu'en variant la vibration d'une matière, on pourrait la transformer en une autre matière.

Je décrirai quelques expériences faites à cette période. Avec le même appareil, j'ai un jour identifié l'exacte vibration des atomes d'un plant de pommier, je m'approchai ensuite d'un plant de pêcher, je me syntonisai aussi avec cette matière, et commençai petit à petit à en augmenter la vibration jusqu'à atteindre celle précise du pommier. L'augmentation dura huit heures, après lesquelles je laissai toujours en syntonie pendant 16 jours le pêcher avec la même vibration que le pommier. Peu à peu, je vis le pêcher se transformer et devenir complètement un pommier (la fig. 4 fait voir la transformation).

Avec le même système, une pêche « fleur de mai » qui par sa nature est de petite dimension, fut transformée en une pêche « ala » qui est un peu plus grosse (voir fig. 5).

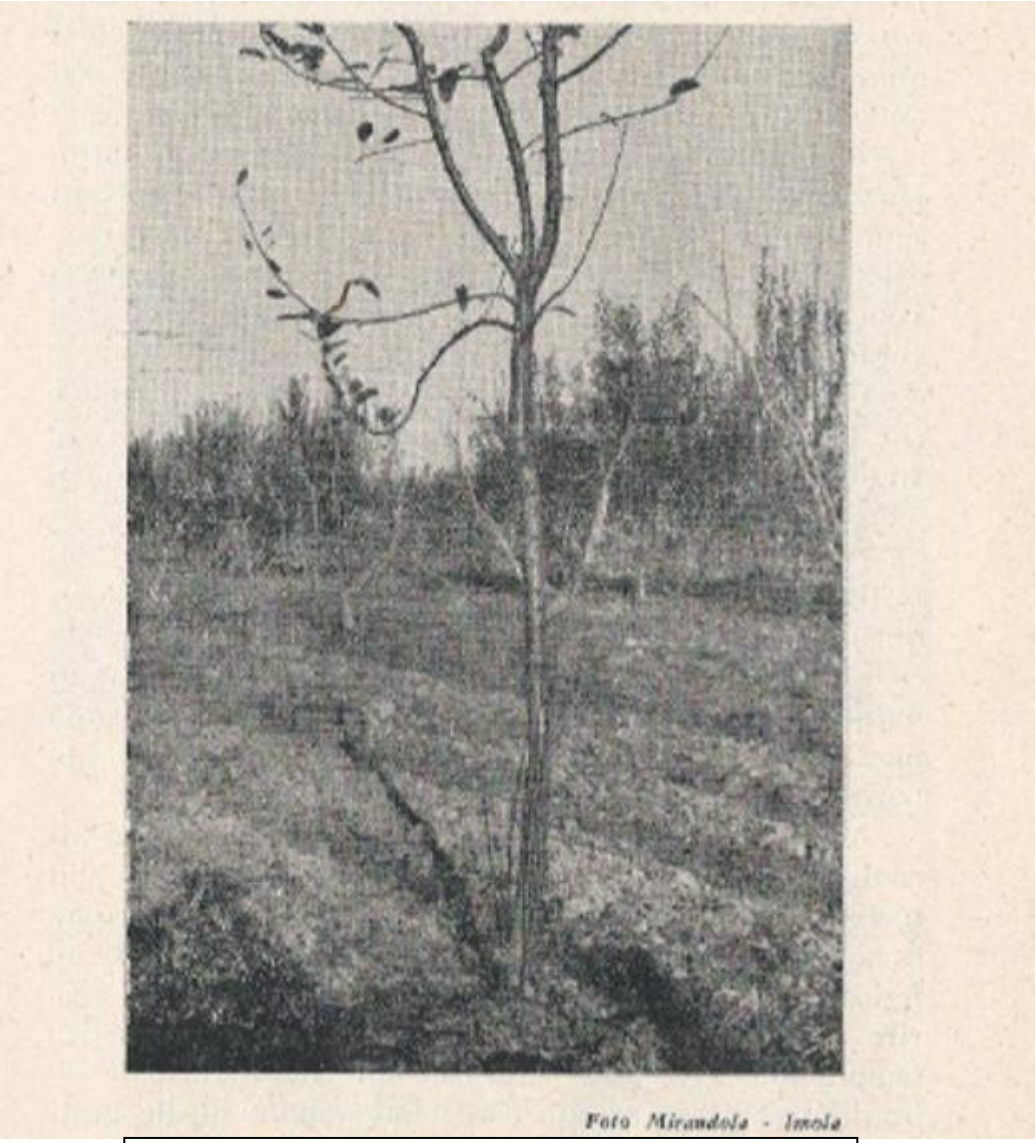


Fig. 4. Ce pommier, avant la transformation, était un

Je me mis à faire des expériences avec le même système sur des animaux et réussis ainsi à transformer la queue d'une souris en celle d'un chat. La durée de la transformation de la queue dura quatre jours, après lesquels elle revint à son état naturel de queue de souris mais peu de temps après, elle se détacha et la souris mourut. Les atomes de la queue de la souris n'avaient pas supporté longtemps l'altération.

Bien plus intéressant fut le développement d'un os de lapin. Un jour, dans un clapier, je constatai qu'un petit lapin de deux mois avait une patte infectée à cause d'une blessure causée par une écharde. L'infection arriva rapidement à abîmer l'os. Je cherchai à guérir

l’animal, mais inutilement et le mal progressait toujours plus. Par simple curiosité, je voulus analyser si les vibrations de l’os malade correspondaient à celles des os sains. L’appareil me les signala comme très faibles, au point de me,faire comprendre qu’elles étaient interrompues au point malade. Les deux extrémités de l’os sain, voisines de celles infectées, avaient des vibrations altérées par rapport à celles de l’os sain, parce que l’interruption de l’os malade n’avait pas permis la continuité de l’absorption des vibrations des atomes. Je me syntonisai, au moyen de l’appareil, avec les vibrations des extrémités saines de l’os et commençai à les altérer jusqu’à leur maximum, obtenant ainsi le phénomène de la reproduction de l’atome. Très vite, avec cette reproduction, les deux extrémités de l’os sain se rapprochèrent entre elles jusqu’à se réunir et,unies,

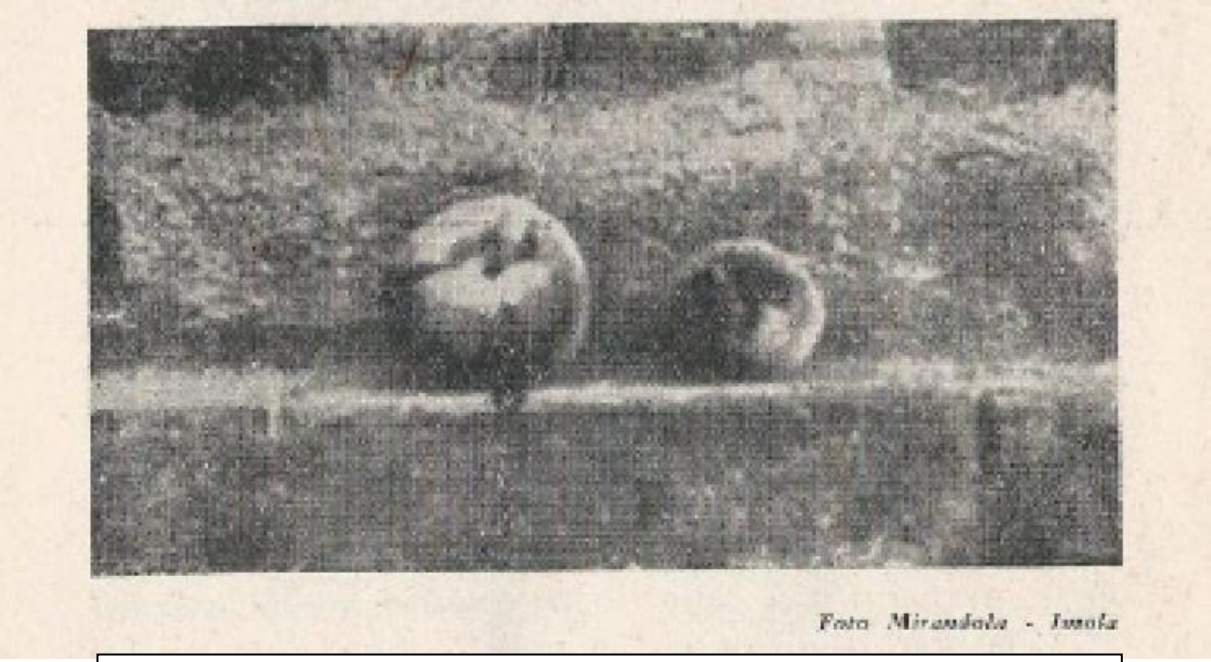


Fig. 5. Deux pêches « fleur de mai ». La première a été transformée en pêche

apportèrent la continuité des vibrations qui étaient interrompues. La matière redevint normale, comme aussi les vibrations redevinrent normales, et ainsi la fièvre disparut.

Cette constatation me fit comprendre comment se produit le phénomène de la fièvre chez une personne malade. Par interruption des vibrations de la matière, les atomes augmentent leurs propres vibrations par manque d’absorption des atomes de la matière

malade, lesquels, dès qu'ils peuvent absorber et reprendre la continuité normale des vibrations, font cesser la fièvre.
De ce que j'ai pu comprendre d'après mes observations, une maladie se produit de la manière suivante Les atomes de notre corps ont une vibration continuelle et constante, produite principalement par les réactions chimiques de l'alimentation. Si ces vibrations diminuent, cela produit dans une partie du corps un point qui est plus faible que les autres. Autour des atomes, il y a en permanence de petits êtres aux aguets, comme les microbes, etc. qui sont des impuretés émises par les atomes eux-mêmes, lesquels, dès qu'ils ralentissent leur mouvement, rendent possible à ces impuretés de s'introduire chez eux. Etant donné le poids et la conformation de ces impuretés, l'atome perd presque complètement sa propre élasticité de mouvement. Les atomes de notre corps, par manque d'absorption du mouvement, subissent une accélération plus grande que nous appelons fièvre. Mais tout autour des atomes bloqués, il y a des atomes magnétiques qui se syntonisent immédiatement avec les atomes interrompus et les excitent au maximum de leurs vibrations. Une fois atteint ce point, les impuretés sont expulsées, les atomes magnétiques abandonnent les atomes excités et ceux-ci, une fois libres, commencent à absorber les vibrations des atomes de notre corps. La continuité des vibrations arrive ainsi à se rétablir et la fièvre disparait. Si au contraire, la fièvre ne s'arrête pas, cela signifie que les atomes magnétiques n'ont pas réussi à se syntoniser avec les atomes bloqués et à expulser les impuretés Il faut alors recourir au phénomène de la reproduction comme indiqué ci-dessus et réunir l'interruption des vibrations.
A la suite de ces observations, je me suis permis d'affirmer dans quelques journaux de 1946 que l'énergie atomique magnétique, utilisée de la manière décrite ci-dessus, pourrait faire guérir n'importe quelle maladie. Personne ne crut mes paroles et beaucoup de médecins me conseillèrent un cours de disciplines médicales avant

de faire des affirmations de ce type. Mais quelques années plus tard, et précisément pendant l'été 1953, de valeureux scientifiques déclarèrent qu'avec l'énergie atomique, il serait possible de guérir la plupart des maladies infectieuses. J'eus ainsi la satisfaction de voir confirmer mes assertions de 1946.

Fusion des métaux à distance.

Les métaux sont des matières ayant des atomes stables, c'est-à-dire des atomes qui ne bougent pas s'ils ne sont pas toujours excités. En fait, en syntonisant les atomes des métaux et en augmentant leurs vibrations, ils se détachent entre eux et produisent, comme on dit, la fusion du métal. En faisant une de ces expériences, j'observai qu'avec l'appareil on pouvait syntoniser le métal examiné, même à une certaine distance, mais seulement dans certains cas précis. Je cherchai alors à approfondir la chose et en peu de temps, je résolus le problème. Dans l'air, il y a en très grand nombre d'atomes magnétiques toujours prêts à servir de promoteurs aux autres atomes. Par le phénomène d'attraction des atomes, selon lequel plus un atome est rapide dans son mouvement, plus il attire un autre atome, avec mon appareil, on produit au contraire des vibrations d'atomes beaucoup plus rapides qui attirent l'un après l'autre les atomes magnétiques qu'elles rencontrent dans l'éther, formant un petit canal avec ces derniers atomes. Plus augmente la vibration, plus augmente la longueur du petit canal, mais restant toujours dans la direction donnée par l'appareil. Mais comme je me suis rendu compte que le petit canal était perturbé par les autres atomes non magnétiques, je décidai d'éliminer l'inconvénient. Au lieu de former un seul petit canal, j'en formai cinq dans la même direction, créant ainsi une sorte de tube vide au milieu. Pendant que dans le tube, formé des cinq petits canaux, je maintenais constantes les vibrations au point voulu, en calculant le temps nécessaire à la formation du

tube lui-même et le point des vibrations, je lançai dans le tube un autre petit canal avec des vibrations variables, afin d'atteindre la syntonisation des atomes de la matière que je voulais exciter.

Neutralisation de la bombe atomique

Par la méthode exposée ci-dessus, je réussis, au moyen du petit canal central, à me syntoniser avec la bombe atomique « Bikini », mais un retour imprévu des vibrations des atomes de la bombe produisit une perforation dans le tube qui protégeait le petit canal et donc une perturbation de l'appareil lui-même, ce qui m'obligea à suspendre l'expérience de neutralisation. Donc, avec l'absorption des vibrations produites dans le tube, l'effet d'éclatement avait nécessairement diminué.

Différentes expériences de fusion des métaux à distance

La première expérience, réalisée entre la grande place d'Imola et la tour de mon laboratoire dans la via Almovandi, fut la fusion des métaux à distance.

Pour ne pas provoquer de dommages à des tiers, je fabriquai un métal formé de cuivre, étain et molybdène, et j'exécutai l'expérience en présence du journaliste Giuliano Zanotti, rédacteur dans un quotidien bolognais, et du carillonneur Andrea Folli et de sa famille. La fusion du métal placé par moi dans la tour-même de mon laboratoire fut réalisée sur la terrasse de la maison du dit Folli, située 51 via Emilia. L'expérience réussit sans aucun incpnvénient et la fusion fut parfaite (voir fig. 7). J'ai fait une autre expérience dans les souterrains de la cave du « Castellaccio » situé au 4 via Romeo Galli, j'opérai en présence de quelques personnes et j'obtins les mêmes résultats.

<u>Expériences de télévision avec l'atome magnétique</u>

En 1943, quand j'avais encore mon laboratoire dans la cave du Castellacio, je réussis, grâce à un appareil transmetteur de télévision construit par moi à transmettre au domicile en ville de ma famille la configuration de la pièce de mon laboratoire. Assistèrent à cette opération, qui réussit parfaitement, le même Folli, l'ouvrier agricole Giannetto Pelliconi et le personnel de la maison.

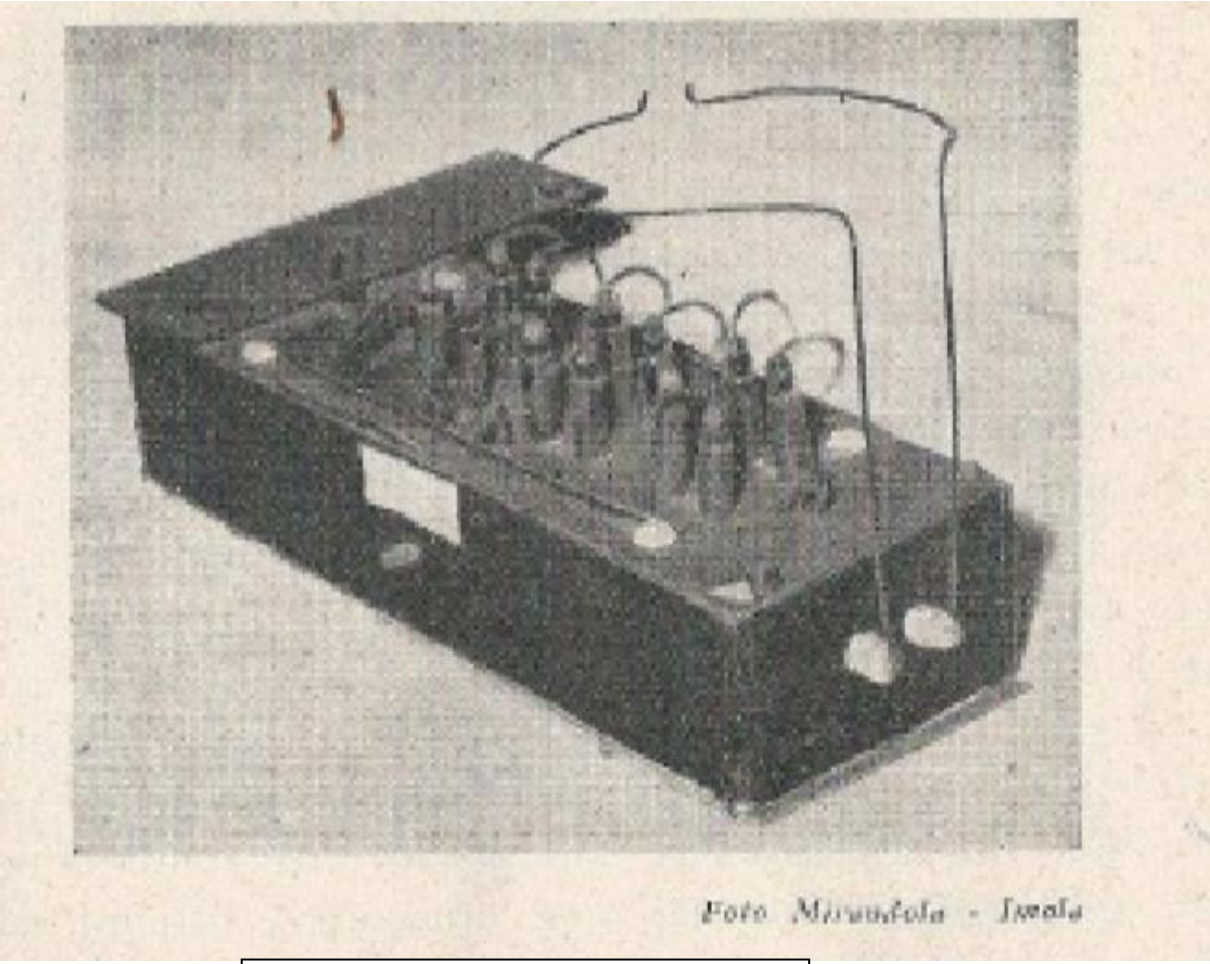


Fig. 6 Appareil transmetteur pour la fusion

Grâce à l'atome magnétique, j'avais réussi à rendre conducteurs d'énergie électrique les atomes de la lumière qui, ainsi excités, transmettaient sur un écran électrique les vibrations des atomes d'énergie électrique. Si, parmi les atomes de la lumière ainsi excités et ceux de l'écran métallique, venait s'interposer une projection donnée, la partie d'ombre de cette dernière empêchait les atomes

lumière, ainsi excités, de faire vibrer ceux du métal. Ainsi se passait la transmission. Par cette méthode, on éliminait l'inconvénient de la subdivision des images dans la télévision et les images elles-mêmes pouvaient être reçues à travers l'éther, à n'importe quelle distance.

Expérience de prélèvement et de trnsmission de l'énergie électrique des fils à haute tension par l'atome magnétique

Au cours des expériences mentionnées ci-dessus, je pensai qu'l' serait possible d'utiliser le petit canal, protégé par le tube, pour transmettre et recevoir l'énergie électrique à travers l'éther. Je formai le petit canal et, l'ayant mis en direction des fils électriques qui passaient à environ 20 mètres de mon laboratoire, je cherchai à me syntoniser avec les atomes du fil de cuivre, déjà ainsi excités par l'énergie électrique. J'obtins aussitôt l'absorption de cette énergie et mes instruments signalèrent le passage du courant. Je préparai tout pour avoir la syntonisation des atomes des autres fils aériens d'un voltage de 3 000 volts. Dans ce but, je construisis une petite centrale pour l'isolation du courant.8 L'essai réussit parfaitement et je compris qu'il était possible de mettre mon idée en œuvre. Je voulus alors trarnsmettre jusqu'à la tour d'Imola le courant à basse tension de mon compteur et j'obtins un tel succès que je pus faire bouger, dans la tour elle-même, avec ce courant, un petit moteur de gramophone et allumer une ampoule de 25 W.

Ce qu'est l'énergie électrique

Sur la base de ces expériences, je pus comprendre ce qu'est l'énergie électrique. C'est l'excitation des atomes du métal provoquée par les atomes magnétiques. N'ayant pas encore réussi à emmagasiner des atomes magnétiques, parce que l'atome magnétique n'était pas connu, on exploitait son énergie avec

une rotation de l'énergie elle-même.
En fait, avec les atomes magnétiques, Il m'a été possible d'exciter les atomes d'autres matières isolantes, les rendant conducteurs. Donc, l'énergie électrique n'est qu'une excitation d'atomes.

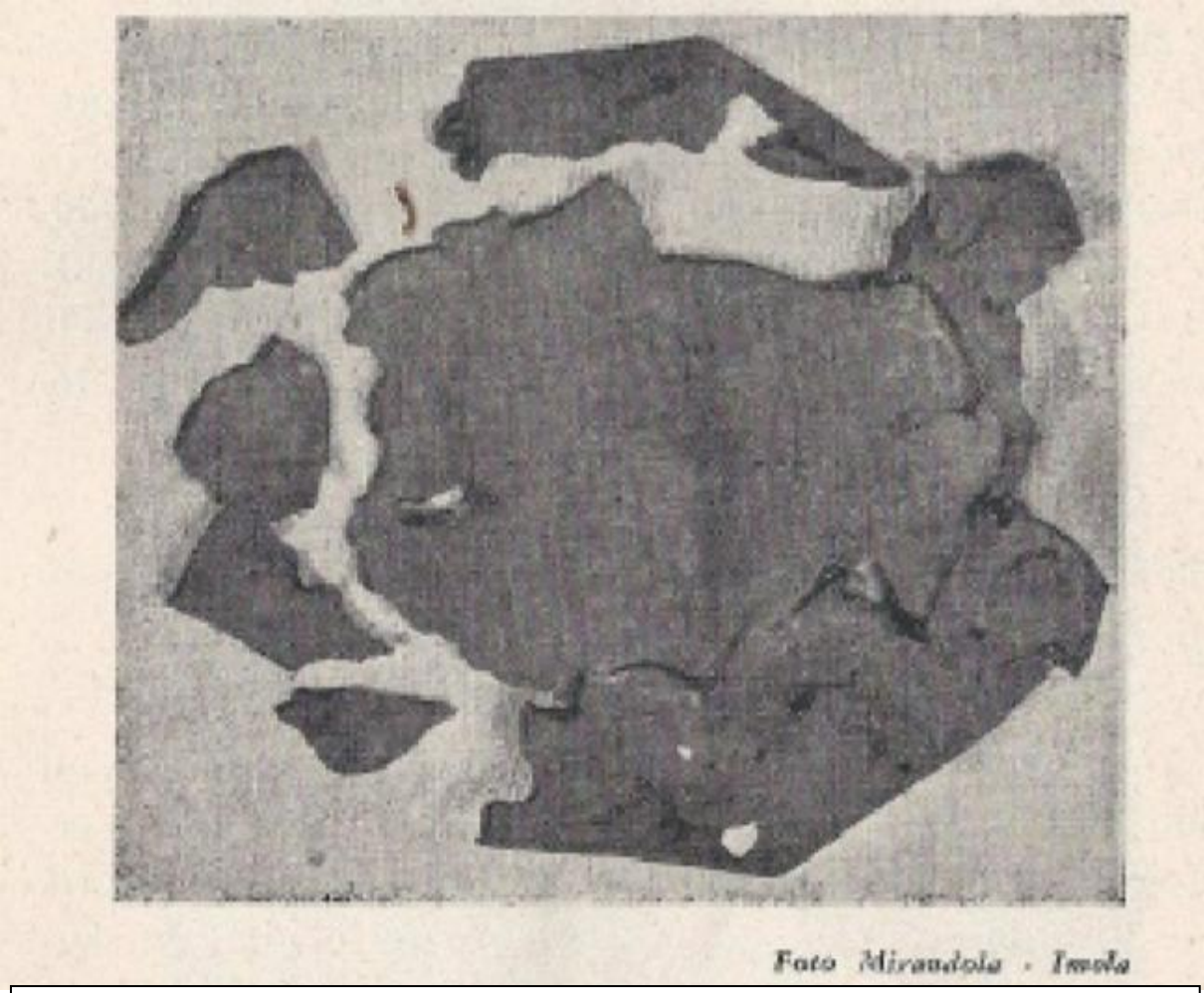


Fig. 7 Métal composé de cuivre, étain, molybdène, fondu et photographié après l'expérience

<u>Dangereuses conséquences qui se</u> *<u>vérifient</u>* ***<u>dans l'air avec l'explosion des bombes atomiques</u>***

Après la découverte de la bombe atomique, les réactions des explosions ont été démontrées avec facilité. Par ces réactions, on déplace tout le complexe d'absorption des atomes magnétiques existant dans l'air et on en provoque de continuels entassements.
Ces entassements créent de très fortes excitations sur les atomes des autres matières et leur cycle cause la reproduction des atomes

excités jusqu'au maximum de leur vibration, continuellement poursuivie.

<u>Gravure d'énergie électrique sur un disque au moyen de l'atome magnétique</u>

Comme je l'ai dit, l'énergie électrique est l'excitation des atomes des métaux. L'atome qui est le plus sensible à cette excitation devient aussi l'atome le plus conducteur. Et c'est sur cela que je me suis appuyé pour graver le courant électrique. Si on prend un métal ayant des atomes sensibles aux excitations et si on excite ces atomes avec un autre métal composé d'atomes aux vibrations plus puissantes, on aura l'excitation du premier métal. Si ensuite, par une rotation, on excite tous les atomes d'un disque métallique, on obtiendra une vibration déterminée d'atomes, alors que si on produit, avec deux disques, deux vibrations différentes, il se produira de l'énergie électrique. Ayant ainsi constaté que si la consommation de courant est seulement une absorption des vibrations d'autres atomes mis en contact entre eux, il faudra augmenter les vibrations initiales pour arriver à exciter les nouveaux atomes en absorption. Cette excitation plus grande provoquera une augmentation importante de mouvement sur les premiers atomes et produira aussi un réchauffement si les atomes du métal sont en petit nombre. Il faudra alors augmenter l'épaisseur de métal pour augmenter le nombre des atomes. En augmentant ce nombre, on augmentera aussi l'absorption des vibrations et il y aura une plus grande excitation des atomes. J'ai donc cherché à produire sur le disque le plus grand nombre possible d'atomes excités et à obtenir ainsi une intensité de courant électrique élevée. J'ai ainsi réussi à produire de l'énergie électrique sur un disque et après un certain nombre de

Sondages dans le sous-sol avec l'atome magnétique

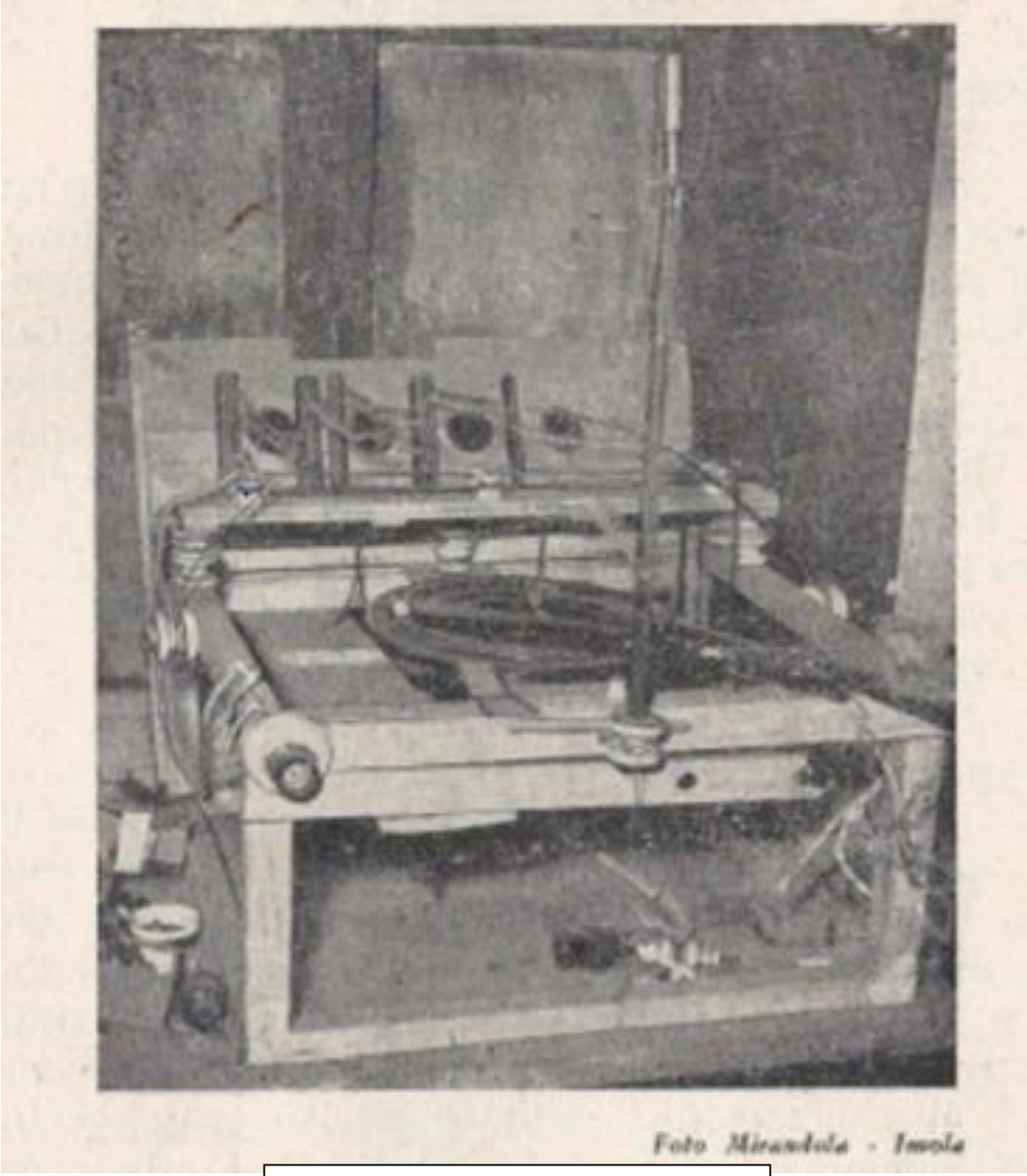


Fig.8. Appareil graveur d'énergie électrique

En 1946, sur un terrain irrigué m'appartenant, transformé par moi en potager, je me suis mis à faire différentes expériences. Pour ce faire, je me servis de mon appareil et, avec les ajustements nécessaires, grâce au petit canal dont j'ai parlé plus haut, et en utilisant les

atomes magnétiques existant sur le terrain, je réussis à sonder ce dernier. J'obtins cela en variant les vibrations du petit canal et en les égalisant avec celles des minéraux (charbons ; huiles, etc…). A ma grande surprise, je trouvai que, à 4 865 mètres, il y avait une petite veine pétrolifère, large de 25 cm, qui partait de l'est et se dirigeait vers le sud. A 12 000 mètres, sur une largeur d'environ 300 mètres, je suis tombé sur un gisement carbonifère de grosse épaisseur. Je n'ébruitai pas la chose, pour éviter une éventuelle expropriation du terrain. Je m'intéressai surtout à vérifier comment se passait la transformation des hydrocarbures. En sachant que sur le terrain que j'avais exploré jusqu'alors, il y avait un gisement de gaz méthane à environ 2 800 mètres, je cherchai à me syntoniser aussi sur lui : je pris mon appareil et pour chacune des matières indiquées ci-dessus, je formai le tube avec le petit canal central des atomes magnétiques. Ainsi, partaient de l'appareil trois tubes : je syntonisai un de ces petits canaux au charbon, un autre au pétrole, le troisième au méthane. A chaque petit canal, je plaçai un indicateur de vibrations des atomes, et ceci dans le but de contrôler les phases de changement des trois matières et, pour ne pas rester toujours sur place pour ce contrôle, j'appliquai à chaque petit canal un vibreur écrivant, formé d'une très fine pointe de poil baignant dans un liquide coloré. Elle m'indiquait sur papier millimétré le processus continu, dans le sous-sol, des vibrations des atomes des matières syntonisées. Le contrôle dura environ deux mois et demi et j'en retirai de précieuses indications. J'avais toujours appris que le gaz méthane était un produit des exhalaisons des hydrocarbures présents dans le sous-sol et que le charbon était du lignite fossilisé. Mais, par les prélèvements que je fis avec mon appareil, je constatai le contraire : le gaz méthane est la substance principale dont sont constitués les hydrocarbures et le charbon fossile est l'ensemble des hydrocarbures solidifiés. Poursuivant mes recherches, je remarquai que pour transformer le gaz en hydrocarbure, il fallait trois

substances et que l'union des trois produisait le liquide. Je constatai également que si elles subissaient un réchauffement excessif dans une zone particulièrement humide, en refroidissant, elles se transformaient en charbon. Je décidai alors de procéder à des expériences pratiques. Je pris une bonbonne de méthane avec son régulateur de pression et je plaçai dans un récipient à part les substances nécessaires à la transformation. J'utilisai le même procédé, à moi suggéré par mes précédentes observations et j'obtins des hydrocarbures. Leur composition pouvait paraître dense, semi-dense ou liquide, selon la quantité des substances introduites. Ces substances se trouvaient seulement à une profondeur déterminée. Au cas où, dans le sous-sol, là où existe le méthane, on pourrait injecter les matières manquantes, je pense que la transformation du méthane en hydrocarbures pourrait se produire dans une zone chaude. En poursuivant mes expériences, je pris des hydrocarbures, les recueillis dans un récipient et procédai comme je l'avais fait après mes premières constatations. A la suite de ces essais j'obtins, bien que de manière imparfaite, un authentique charbon.

Transformation du méthane et des hydrocarbures avec l'atome magnétique

Une fois obtenus ces résultats, je cherchai à obtenir les mêmes résultats en variant les vibrations atomiques des hydrocarbures et des gaz et j'y réussis en excitant les atomes avec l'énergie atomique magnétique.

Je fis plusieurs essais comme ci-dessus, mais j'ai voulu ici montrer seulement ceux qui pourraient, par la suite, être plus facilement contrôlés.

Expériences avec l'atome magnétique dans le domaine de l'agriculture

J'étais venu à Imola en 1936 pour prendre soin de l'exploitation agricole de mon beau-frère : à cette occasion, je cherchai à apprendre le maximum possible de connaissances en agriculture.

Découverte, au moyen de l'atome magnétique, de comment se passe l'irrigation naturelle du sous-sol

A la campagne, quand un terrain reste humide même pendant les mois chauds, on a l'habitude de dire que c'est un terrain froid ».Dans mon potager, j'avais justement une parcelle de ce genre. Ne sachant pas m'expliquer l'origine de ce fait, je voulus sonder le sous-sol pour avoir une idée de son fonctionnement. Avec mon appareil et les petits canaux, je cherchai à me syntoniser avec le sous-sol à différentes profondeurs et je réussis ainsi à avoir l'exacte connaissance du fonctionnement hydrique. Grâce aux prélèvements effectués, j'ai pu construire un irrigateur qui donna aussitôt des résultats de loin supérieurs à n'importe quel système d'irrigation existant jusqu'alors. Dans mon potager, l'irrigation est faite par ruissellement et diffusée dans toutes les parcelles par des petits puits surélevés pleins d'eau, afin de donner à tout le terrain l'eau nécessaire, grâce à des bouches de sortie dans des canaux souterrains,. Cette irrigation, bien qu'étant la meilleure, comporte, elle aussi, des défauts non négligeables. Le premier inconvénient est celui de l'inondation, qui peut facilement se produire par un jet d'eau excessif frappant les racines des plantes et, plus encore, recouvrir de boue les fruits souvent en contact avec le sol et aussi le rapide refroidissement de celui-ci pendant les journées très chaudes, même si l'irrigation a lieu la nuit. Autres inconvénients : celui de ne pas pouvoir marcher sur le terrain pour récolter les produits, celui de l'appauvrissement du terrain lui-même, suite à la continuelle

disparition de ses substances, le danger de perdre les récoltes par brûlure, et d'autres encore. Eh bien, avec l'irrigateur que j'ai construit, tous ces défauts sont éliminés et l'eau épargnée à 80%. Avec ce système, on peut irriguer n'importe quel terrain, de plaine ou de colline, sans nécessité de surveillance ni de manutention, puisque tout se fait automatiquement, comme se fait également automatiquement la régulation de l'eau. De plus, les substances du terrain ne sont plus emportées, et cela facilite la transformation pour l'alimentation des racines. Enfin, plus le terrain est frappé par le soleil, plus il est arrosé et vice versa

<u>Une nouvelle découverte sur les engrais chimiques au moyen de l'atome magnétique</u>

Dans l'exploitation, comme je l'ai signalé plus haut, j'ai cherché à aider les terrains pauvres en substances phospho-azotées, en leur administrant périodiquement des engrais chimiques. On employait alors dans l'exploitation de 500 à 600 quintaux à l'année de différents engrais et l'épandage était toujours surveillé par moi. Ayant constaté que le développement des plantations n'était pas uniforme, c'est-à-dire qu'il était abondant dans certains endroits et rare dans d'autres, je demandai des explications à l'ouvrier agricole et aux fermiers. Ils me répondirent que cela dépendait probablement de la différence de composition du terrain. Mais j'avais constaté que cet inconvénient n'existait pas là où on avait répandu du fumier. Je cherchai à comprendre la raison du phénomène, mais n'y réussis pas. Dès que je fus en possession de mon potager, je fis différentes expériences : je choisis d'abord deux parcelles de la même taille et de la même composition et dans l'une j'épandis des engrais chimiques de la quantité prescrite et dans l'autre du fumier, en même proportion que celle des engrais chimiques. Je semai sur les deux parcelles des betteraves à sucre et en attendis la naissance et le développement.

La végétation se révéla luxuriante et uniforme dans les deux. Après une longue période de saison sèche est arrivée une grosse averse qui apporta de grands bienfaits à la végétation. Passées deux semaines, j'examinai l'état de la végétation et constatai que le développement des betteraves semées dans la parcelle traitée avec les produits chimiques s'était arrêté, à la différence de celui de l'autre parcelle. Je pensai avoir administré dans le premier une trop grande quantité d'engrais et que, en conséquence, les racines des betteraves avaient été brûlées. Je prélevai quelques plants pour en examiner les racines, je vis qu'elles étaient dans un état optimal. J'analysai alors le terrain et constatai avec surprise qu'il n'y avait que des traces de phospho-azotés, alors que l'administration des engrais avait été abondante. J'aidai la croissance des plantes avec des azotes à effet rapide. Cependant je constatai à la récolte une notable différence dans le poids des betteraves, celles nées dans la parcelle traitée avec le fumier s'étant davantage développées. Je refis la même expérience, en moindre quantité, avec la salade. Je prélevai, autant le matin que le soir, de petits échantillons de terrain sur lequel était née la salade et les analysai. Pendant une quinzaine de jours, le développement fut normal puis, après une pluie qui dura environ 48 heures, je constatai que l'analyse du terrain ensemencé avec des substances chimiques présentait le même phénomène décrit ci-dessus, c'est-à-dire très peu de traces de phospho-azotés. Pensant que la cause pouvait en être la pluie, grâce à mon appareil, je me suis syntonisé avec les nuages et j'en ai prélevé les vibrations, pour les comparer avec celles de l'eau de pluie. Je trouvai que celle-ci était imprégnée de nombreuses substances gazeuses absorbées de l'air, substances très utiles pour la transformation dans le terrain de celles non encore modifiées. Mais la cause ne devait pas en être celle-ci. Je fis encore quelques prélèvements de terrain, je retrouvai dans un fossé une forte quantité d'engrais chimiques. Je compris alors que l'eau de pluie dissolvait les engrais chimiques et les transportait dans les sillons

d'évacuation, les dispersant tout au long des ruisseaux. Si cet inconvénient arrivait pour les engrais chimiques, la même chose aurait dû arriver pour le fumier. Pour mieux m'en assurer, j'analysai une petite quantité de ce dernier pour voir combien il pouvait contenir de phospho-azotés, je l'enfouis ensuite et, six mois plus tard, pendant lesquels le fumier avait subi des arrosages tant naturels qu'artificiels, j'en fis de nouveau l'analyse. Je relevai que les substances contenues dans le fumier étaient restées presque égales. Alors, pendant un an environ, je cherchai à produire des substances

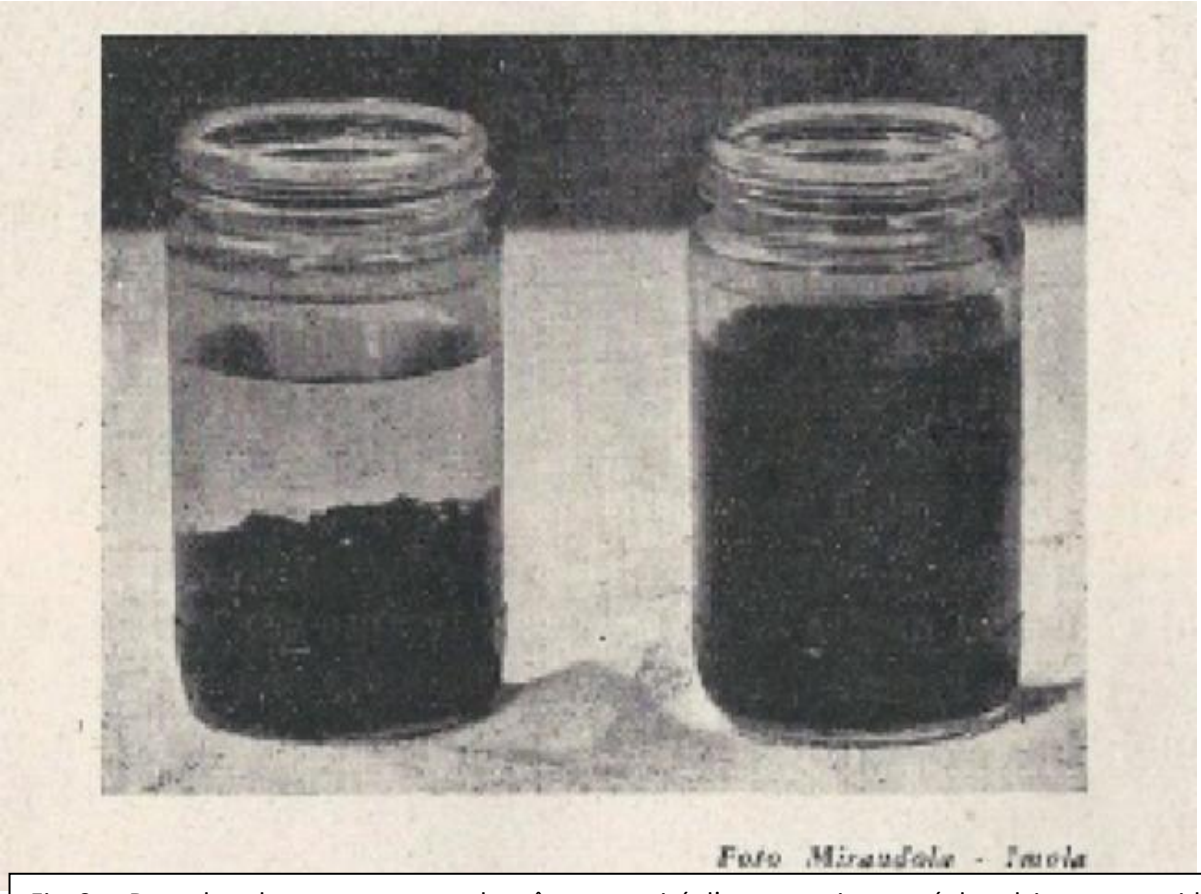


Fig. 9 - Dans deux bocaux contenant la même quantité d'eau, on a immergé du calcium cyanamide en quantités égales. Dans le premier bocal, dans lequel a été versé du calcium cyanamide traité avec le nouveau système, il est insoluble, alors que dans l'autre bocal, à droite, dans lequel a été versé du calcium cyanamide commun, on remarque au contraire, sa dissolubilité,
Un autre essai a été fait en immergeant, dans un bocal contenant de l'eau, une couche de perphosphate, de nitrate de calcium, de nitrate de sodium, de calcium cyanamide, tous traités par le nouveau système et laissés dans l'eau plus de six mois. Il ne s'est révélé aucune réaction chimique ni dissolution des engrais.

organiques avec du fourrage, un puits noir et du fumier et en étudiai le fonctionnement. Je fis de nombreuses constatations nouvelles, sans pour autant réussir à comprendre le phénomène signalé ci-

dessus. J’avais presque perdu tout espoir quand m’est venue l’idée d’analyser le fumier avec mon appareil pour voir de quelles matières il était composé. Après de nombreux essais, j’arrivai à retrouver des substances qui, dans les laboratoires, échappent à presque toutes les analyses chimiques. Je calculai le pourcentage des différentes substances, les introduisis dans les engrais chimiques et constatai avec surprise que ceux-ci étaient restés réfractaires à leur dissolution dans l’eau. Je procédai à d‘autres expériences dans mon potager avec des engrais ainsi composés et constatai qu’ils ne se dissolvaient pas dans l’eau, que l’assimilation par les racines des plantes pouvait atteindre 95%, que les récoltes étaient doublées, qu’on obtenait de très beaux produits au parfum odorant, et que presque toutes les maladies des plantes arrivaient à s’éliminer. Je vérifiai aussi que la plus grande partie des insectes n’infestait pas les plantes nées dans un terrain ainsi traité, que les engrais restaient intacts pendant plusieurs années, toujours aptes au nutriment des plantes, qu’aucune réaction chimique ne se produisait sur le terrain, et que la sixième année d’épandage, le terrain lui-même s’était enrichi de 60% en phospho-azotés

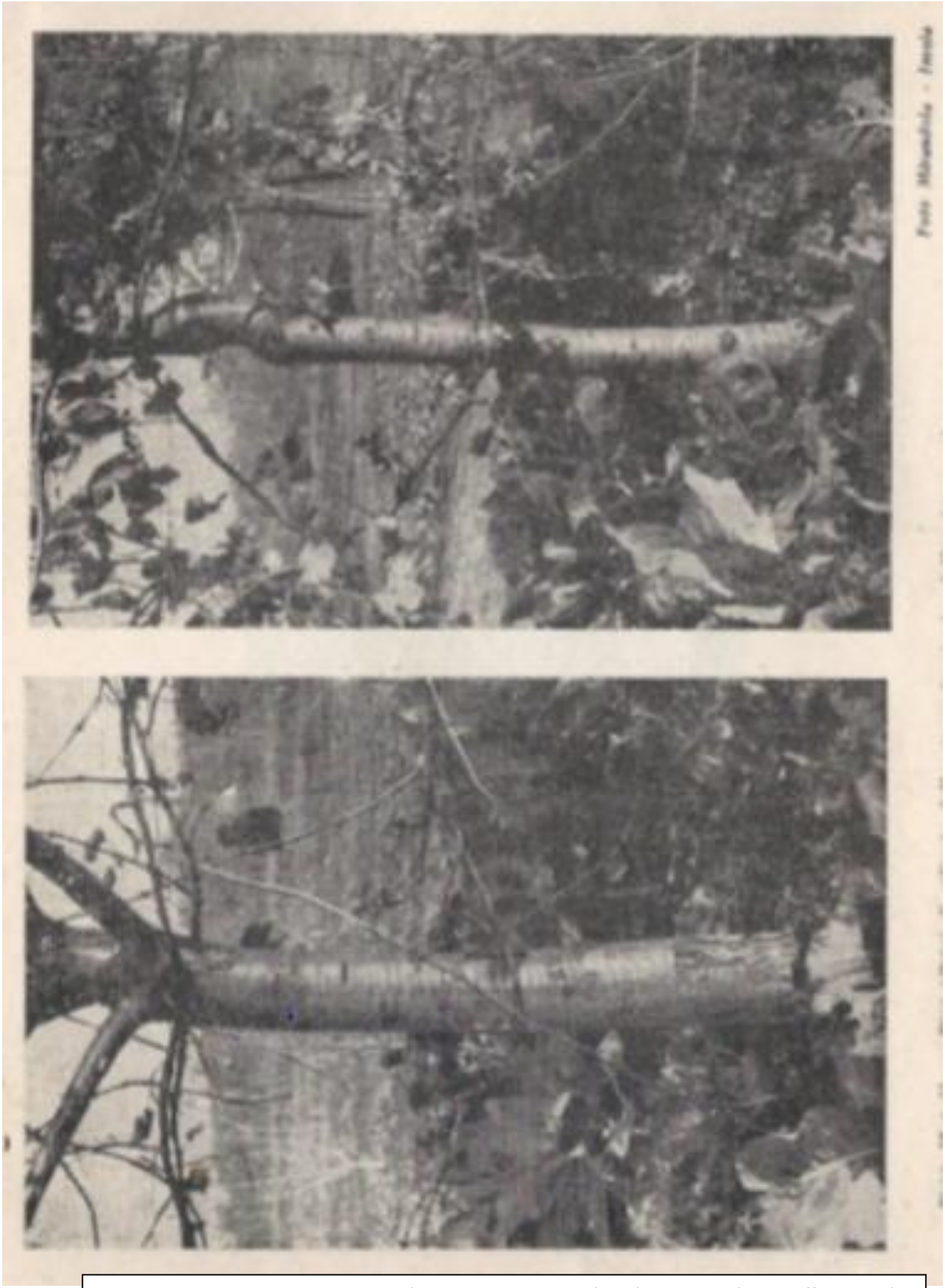


Fig. 10 et 11. Deux cerisiers de la même plantation, du même âge et du même greffon, traités, le premier avec le nouvel engrais et le second avec des engrais courants du commerce.

<u>Comment, avec l'atome magnétique, il est possible d'augmenter la grosseur du blé</u>

Sachant, comme je l'ai déjà dit, comment se passe la reproduction de la matière, j'ai voulu voir le fonctionnement de la germination du blé. Je mis au point mon appareil, je me suis syntonisé avec les vibrations des atomes du blé, alors que sa germination était en plein

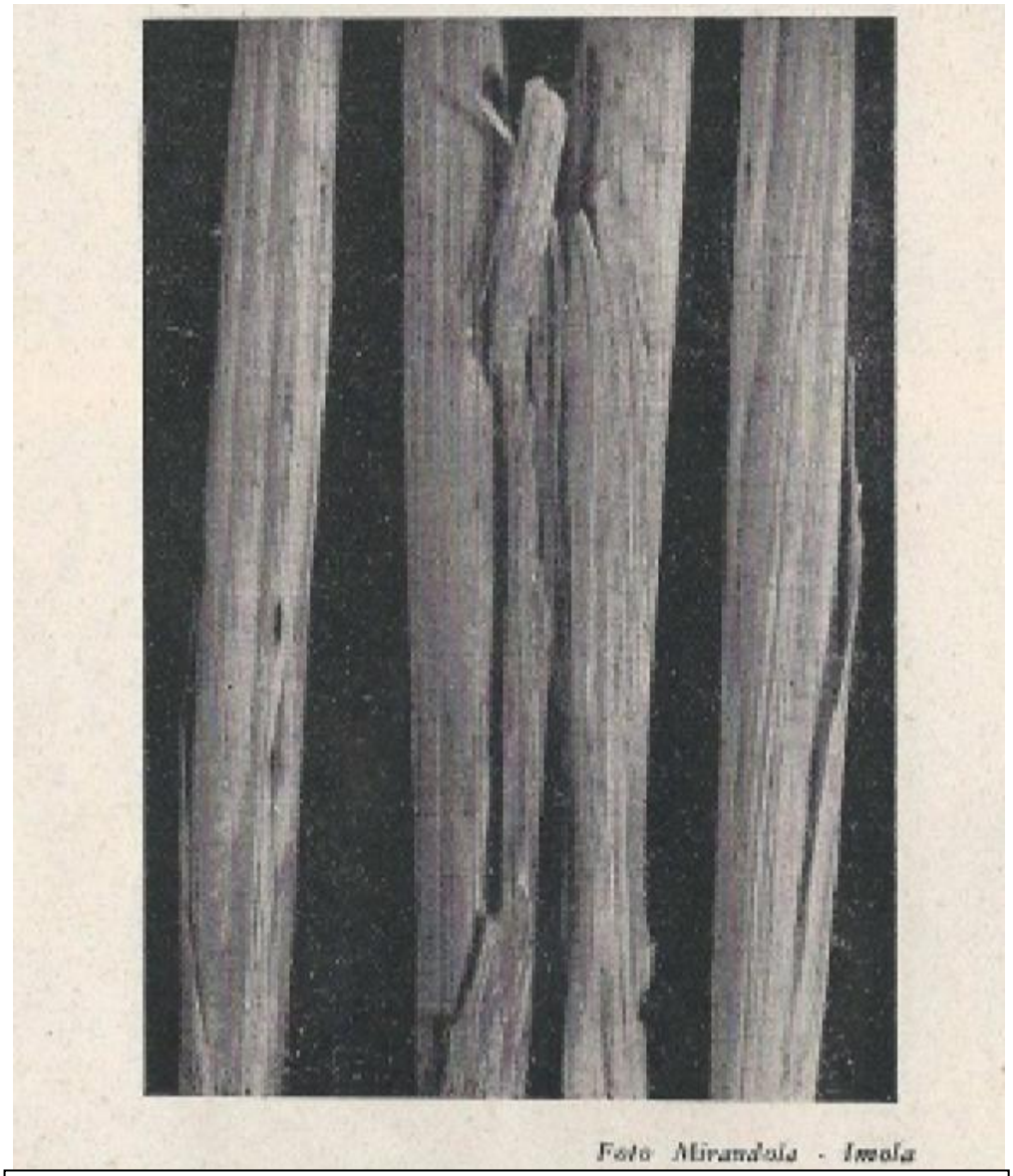


Fig.12. Quelques tiges de blé vues au naturel, traitées avec le nouveau procédé

développement, et me suis préparé à contrôler tout le fonctionnement de la croissance. J'ai ainsi réussi à comprendre comment se passe le processus du grossissement du blé. Ayant préparé les substances principales pour le processus, j'ai commencé à maintenir constantes les vibrations des atomes de la germination et

j’ai obtenu ainsi de très beaux produits, nettement supérieurs aux normaux. Les nombreux essais que j’ai faits pour arriver à ces résultats m’ont suggéré la construction d’un appareil spécial pour le développement du blé. Cet appareil a la propriété de maintenir toujours constantes les vibrations des atomes du blé, sans nécessité de contrôle. La reproduction constante des vibrations crée un plus grand développement et une plus grande assimilation des racines des plantes, avec les résultats suivants : dans un épi de blé « mentana » ainsi traité, il a été possible d’obtenir les mêmes grains avec un poids dix fois supérieur à la normale, six fois plus riches en gluten, avec une grosseur de tige trois fois plus grande.

Disque volant pris dans les filets de l’atome magnétique

Entre temps, pendant une expérience sur les engrais chimiques où j’essayais d’analyser les vapeurs d’eau des nuages, passa par hasard, entre les petits canaux vibratoires d’énergie atomique magnétique, un disque volant. Mon appareil m’en signala la forme, la composition et le fonctionnement de propulsion. A la suite de mes analyses, il me fut possible de connaître le système (résistance-poussée) du moteur et de relever que sa vitesse était de 5 000 km/h environ. Les deux figures 13 & 14 représentent les graphiques des vibrations atomiques des matières du disque et la maquette du disque lui-même que j’ai construite sur la base des vérifications précédentes.

Une nouvelle découverte sur les atomes magnétiques en voie d’actualisation

D’après les dernières recherches sur l’atome magnétiue, il m’a été permis de constater qu’il existe deux sortes de ces atomes :

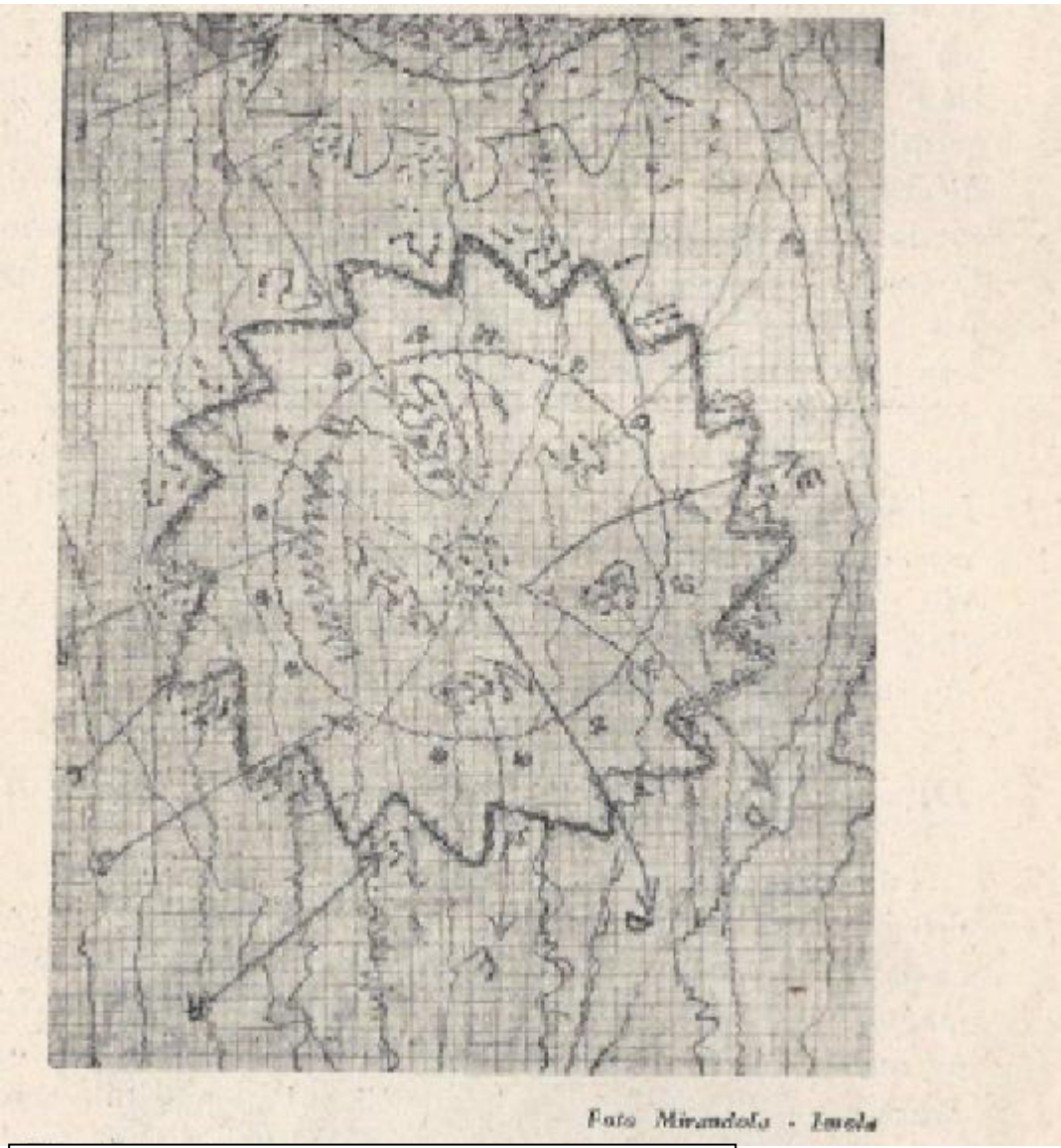


Fig. 13. Graphique des vibrations des matières du disque

si l'atome magnétique commence son mouvement par la pulsation entrante, cet atome est de propriété négative, alors que si la pulsation est montante, sa propriété est positive. A la suite de cette constatation, j'ai pensé qu'il me serait possible de séparer ces atomes magnétiques en deux catégories, l'une d'atomes magnétiques positifs, l'autre d'atomes magnétiques négatifs : en les unissant par des atomes absorbants, je pourrais avoir continuellement et éternellement une production d'énergie électrique.

Ce serait une des plus importantes réalisations.

Fig.14. modèle en terre cuite construit après les vérifications

<u>Qu'est-ce qui fait bouger en permanence l'atome magnétique ?</u>

C'est la question que je me suis posée plusieurs fois après la découverte de l'atome magnétique. Difficile de pouvoir le savoir, mais tout espoir n'est pas perdu. Je crois que cette découverte pourra se faire.

J'ai, je le répète, brièvement parlé de quelques unes de mes expériences faites avec l'atome magnétique, expériences que techniciens et scientifiques pourront contrôler dans leurs laboratoires. De mon côté, je suis prêt à leur fournir les éclaircissements nécessaires à la reproduction des appareils dont je me suis servi pour mes études et mes observations, tant que me seront garanties la priorité et l'exclusivité qui me sont dues.

Pier Luigi Ighina

Fig.15 En 1946, plusieurs journaux s'intéressèrent aux expériences